



© Andrii Zastrozhnov / Dreamstime

Ni trop, ni trop peu: les scientifiques cherchent des solutions pour que les antibiotiques soient prescrits de manière adéquate.

À la page

Comment améliorer la prescription d'antibiotiques

Résistance antimicrobienne De nouvelles études d'intervention montrent que les pratiques de prescription des antibiotiques pourraient être améliorées – si les médecins obtiennent une aide ciblée par le biais de programmes de gestion des antimicrobiens et de tests diagnostiques.

Noémie Boillat-Blanco

La rapidité et la dangerosité de l'évolution de la résistance aux antibiotiques dépendent essentiellement de l'utilisation des antibiotiques en médecine humaine. Une bonne pratique de prescription n'est donc pas seulement décisive pour le succès du traitement, mais également pour l'efficacité à long terme de ces médicaments essentiels pour la médecine moderne.

Des études révèlent toutefois un nombre trop élevé de prescriptions d'antibiotiques considérées comme inappropriées en Suisse, même si le pays est très bien placé à cet égard en comparaison internationale. Il convient donc de se concentrer sur le potentiel d'amélioration existant. Plusieurs projets du Programme national de recherche «Résistance

aux antimicrobiens» (PNR 72) du Fonds national suisse ont exploré cette piste.

Réalisation d'études d'intervention

Deux projets ont testé des interventions dans les hôpitaux. Dans le cadre du premier, les infectiologues ont proposé des formations, vérifié chaque semaine les pratiques de prescription des médecins et leur ont donné un retour direct. Dans l'autre, les médecins ont reçu des directives de traitement dans les dossiers médicaux internes de leurs hôpitaux. S'ils s'en écartaient, ils devaient le motiver dans le dossier du patient. Les deux interventions ont conduit à une amélioration de la qualité de la prescription: la quantité d'antibio-

tiques critiques utilisée a diminué. La réduction de l'utilisation d'antibiotiques a en revanche été limitée dans les deux interventions. Cela montre que les programmes de gestion ancrés durablement peuvent améliorer continuellement la pratique de prescription dans les hôpitaux, mais qu'il ne faut pas s'attendre à de grands changements de ce type d'intervention.

Effets sur la médecine ambulatoire

Un projet a connu un grand succès: les médecins de famille effectuaient, en cas de soupçon d'infection pulmonaire, un test de procalcitonine qui aide à différencier les infections bactériennes et virales. En recourant à ce test, les médecins ont prescrit environ un tiers d'antibiotiques en moins pour les infections respiratoires, sans effet négatif sur les résultats cliniques. Sur la base de ces résultats, la Société Suisse d'Infectiologie a intégré l'utilisation du test de procalcitonine dans ses directives de gestion des traitements des infections pulmonaires. La mise en œuvre à grande échelle dépend maintenant de la prise en charge par l'assurance-maladie de cette application dont l'efficacité en termes de coûts a été prouvée.

Dans le cadre d'un autre projet, les chercheurs ont envoyé tous les trois mois un retour anonyme sur leurs prescriptions à plus de 1500 médecins de famille. Par ailleurs et également de manière anonymisée, ils ont informé au début de l'étude de la situation en matière de résistance et de la consommation d'antibiotiques des autres cabinets médicaux de leur région. Sur les deux ans qu'a duré l'étude, aucune amélioration des habitudes en matière de prescription n'a été observée. Néanmoins, dans le cadre du projet, les chercheuses et les chercheurs ont développé les bases d'un monitoring de la prescription d'antibiotiques dans les soins de base. Il constituerait une base importante pour mesurer l'effet des interventions dans la médecine ambulatoire.

Trois recommandations principales

Les résultats confirment globalement que la prescription d'antibiotiques peut être améliorée en Suisse. Pour ce faire, les médecins doivent obtenir des outils ciblés et efficaces. Le programme de recherche national «Résistance aux antimicrobiens» recommande 1) la mise en place de programmes de gestion des antibiotiques à long terme dans les hôpitaux selon des critères définis par le Centre national de prévention des infections (Swissnoso) en prenant en compte les derniers résultats du PNR 72, 2) l'élaboration d'une stratégie nationale au sein des soins de base pour promouvoir une bonne prescription des antibiotiques et le recensement systématique de l'utilisation des antibiotiques, 3) l'accélération des procédures d'autorisation pour les nouveaux diagnostics et le remboursement adéquat de leur utilisation dans la pratique.

Collaboration: Joachim Frey, président du comité de direction du PNR 72



Dre méd. Noémie Boillat-Blanco

Infectiologue au CHUV et membre du groupe de travail PNR 72 «Optimized use of antibiotics and behavior changes».

Quoi de neuf?

Regine Sauter succède à Isabelle Moret



Regine Sauter

© Parlamentsdienste

H+ La conseillère nationale Regine Sauter a été élue en tant que présidente de l'association H+ Les Hôpitaux de Suisse. La Zurichoise succède à Isabelle Moret, qui s'est retirée fin juin 2022 après son élection au Conseil d'État vaudois. Elle prendra ses fonctions le 1^{er} janvier 2023. Regine Sauter est conseillère nationale (PLR) depuis 2015 et siège à la Commission de la sécurité sociale et de la santé publique. Sur le plan professionnel, elle dirige la Chambre zurichoise du commerce. Elle siège en outre dans les organes dirigeants de diverses organisations et au sein de conseils d'administration. Elle a étudié les sciences politiques à la Haute école de Saint-Gall et obtenu un doctorat qu'elle a complété par un Executive MBA.

Le centre de médecine générale a un nouveau chef



PD Dr méd.
Michael Osthoff

Winterthour PD Dr méd. Michael Osthoff dirige depuis le 1^{er} novembre le Centre de médecine interne générale et la Clinique de médecine interne de l'Hôpital cantonal de Winterthour. L'interniste et infectiologue succède ainsi au professeur Cornel Sieber, qui dirige depuis le début de l'année le domaine clinique A du KSW en tant que Chief Medical Officer. Auparavant, Michael Osthoff travaillait à l'Hôpital universitaire de Bâle depuis 2005, où il a occupé les postes de médecin adjoint de la Clinique de médecine interne et chef de groupe de recherche au Département de recherche clinique. Il a par ailleurs travaillé deux ans à l'Université de Melbourne, en Australie.

Nouveau chef en endocrinologie à l'Hôpital cantonal de Lucerne



Dr méd. Stefan
Fischli

LUKS Dr méd. Stefan Fischli a été nommé médecin chef en endocrinologie/diabétologie et nutrition clinique à l'Hôpital cantonal de Lucerne. Il succède ainsi au professeur Christoph Henzen, docteur en médecine. Stefan Fischli a rejoint le service d'endocrinologie/diabétologie et de nutrition clinique en 2009 en tant que chef de clinique, avant d'être promu médecin adjoint en 2013 et co-médecin chef en 2018. Il a fait ses études de médecine à Zurich et à Paris. Sa spécialisation en endocrinologie l'a notamment mené à Berne. Membre de l'équipe du centre de la thyroïde, il a développé un réseau clinique et scientifique international au cours des dernières années. Il est membre du comité de la Société suisse d'endocrinologie et de diabétologie et de l'organisation faitière diabètesuisse.

Au cœur de la science

Découverte d'une mutation d'origine suisse

Génétique Les équipes des Services de médecine génétique, de cardiologie et de médecine de précision du CHUV, sous la conduite du Prof. Andrea Superti-Furga, ont constaté l'origine suisse d'une variante génétique responsable de cardiomyopathie et particulièrement répandue dans la population Amish. Les chercheurs ont identifié la variante MYBPC3 «NM_000256.3:c.3330+2T>G» à l'état hétérozygote dans huit familles suisses non apparentées atteintes de cardiomyopathie, ce qui en fait la variante de cardiomyopathie la plus représentée en Suisse occidentale. L'origine suisse des Amish, dont la population présente une haute prévalence de cette variante, est ainsi confirmée. Cette découverte encourage également la recherche d'une possible cause génétique chez les individus atteints de cardiomyopathie.

doi.org/10.1016/j.ejmg.2022.104627

Le corona tape sur les nerfs

Neuro-COVID Une équipe de recherche de l'Université de Bâle et de l'Hôpital universitaire de Bâle a analysé les symptômes neurologiques de 40 personnes atteintes de COVID-19. Elle a examiné ce qui permet de reconnaître et de prédire les différents degrés de gravité du «neuro-COVID». «Nous avons pu établir un lien entre la signature de certaines molécules dans le sang et le liquide céphalorachidien et une réaction immunitaire débordante dans le cerveau, une réduction du volume cérébral dans différentes zones ainsi que des symptômes neurologiques», résume Prof. Gregor Hutter. Il s'agit dès lors de tester ces biomarqueurs sur un plus grand nombre de participants afin de développer un test sanguin capable de prédire les évolutions graves, y compris le neuro-COVID et le COVID long, dès le début d'une infection.

doi.org/10.1038/s41467-022-34068-0

Prix et distinctions

Traitement du cancer du sein



Dr méd. Ziad Atassi, directeur clinique, Centre du sein Zürichsee

Centre du sein Zürichsee Géré par la Hirslanden Klinik Im Park et le See-Spital, le Centre du sein Zürichsee a été récompensé pour la qualité élevée du traitement médical des patientes et patients atteints de cancer du sein. «Nous sommes très heureux de cette distinction. C'est une étape importante pour le Centre du sein Zürichsee et cela confirme la qualité élevée des soins médicaux pour nos patientes et patients – de la prévention et du diagnostic, en passant par le traitement et le suivi», déclare le Dr Ziad Atassi, directeur clinique du Centre du sein Zürichsee. Le label Q est attribué conjointement par la Ligue suisse contre le cancer (LSC) et la Société suisse de sénologie (SSS) et comprend une centaine de critères de qualité.

L'altruisme récompensé



De gauche à droite: Maria Lopez, Siegfried Schiesser et Regula Meyer lors de la remise de prix.

Prix Sana 2022 Au nom des nombreux efforts bénévoles fournis en Suisse, Maria Lopez, Siegfried Schiesser et Regula Meyer reçoivent cette année le Prix Sana, doté de 10 000 francs chacun. Maria Lopez dirige une ferme à Bonvillars (VD), dans laquelle des personnes en situation de handicap passent leur quotidien. Siegfried Schiesser (GL) assure depuis des années un service de transport pour la Croix-Rouge suisse et participe au programme «Les seniors pour les seniors» de Pro Senectute. Regula Meyer (AG) accueille depuis plus de 20 ans des enfants issus de situations familiales difficiles de manière temporaire dans sa famille et s'occupe d'enfants confiés.

En chiffres

Situation des cabinets médicaux



D'après les chiffres de l'Office fédéral de la statistique sur l'activité et la situation financière des cabinets médicaux en 2020, **un cabinet sur deux (49,5%)** a comptabilisé moins de contacts avec les patients qu'en 2019.

58,7% des cabinets médicaux avec une activité chirurgicale ont enregistré une baisse des contacts avec les patients. À l'inverse, **57%** des cabinets de psychiatrie ont réalisé plus de consultations.



C'est au Tessin que l'activité a le plus diminué: **55,2%** des cabinets ont connu une baisse des contacts avec les patients, tandis que **36,6%** d'entre eux ont enregistré une diminution de **5%** ou plus.

Personnalité de la semaine

Un nouvel espoir contre la SEP



Prof. émérite Dr Roland Martin
Université de Zurich

Greffe de cellules souches Dans une étude récemment publiée dans la revue *Science Translational Medicine* (doi.org/10.1126/scitranslmed.abq1693), une équipe du département de neuroimmunologie et de recherche sur la sclérose en plaques de l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) et de l'Université de Zurich et de la clinique d'oncologie médicale et d'hématologie de l'USZ décrit le mécanisme d'action de la transplantation autologue de cellules souches (aHSCT). Le directeur et dernier auteur de l'étude est le Prof. Roland Martin, aujourd'hui émérite.

Par le passé, Roland Martin s'était engagé pour que les personnes atteintes de SEP en Suisse puissent bénéficier d'une transplantation autologue de cellules souches, prise en charge par l'assurance-maladie. Ainsi, le neurologue a souligné en 2018, lors d'une interview avec la Société SEP, que «les coûts de l'aHSCT sont déjà inférieurs après 3 à 5 ans à ceux des thérapies standard» par traitements médicamenteux continus. L'un des avantages de l'aHSCT est qu'il s'agit d'une thérapie unique et qu'elle apporte donc un gain de qualité de vie aux patients. Son équipe s'est mise au travail immédiatement après l'autorisation de la transplantation autologue de cellules souches par le Département fédéral de l'intérieur (DFI) en 2018.

Les chercheurs ont étudié les cellules immunitaires de 27 patients atteints de SEP ayant reçu une thérapie à base de cellules souches avant, pendant et jusqu'à deux ans après le traitement. Leur système immunitaire est complètement détruit par plusieurs chimiothérapies – y compris le sous-groupe de cellules T qui attaquent à tort le propre système nerveux. Ensuite, les patients reçoivent à nouveau leurs propres cellules souches sanguines, qui ont été récoltées avant la chimiothérapie. À partir de celles-ci, le corps construit alors un tout nouveau système immunitaire qui ne contient plus de cellules autoréactives.

Résultat surprenant de l'étude: juste après la transplantation, des cellules T dites mémoires sont réapparues. Des analyses supplémentaires ont montré que celles-ci ne s'étaient pas reformées, mais avaient survécu à la chimiothérapie. Ces vestiges du système immunitaire d'origine ne représentaient néanmoins aucun risque de retour de la SEP: «Ils ont été pré-endommagés en raison de la thérapie et ne peuvent donc plus déclencher de réaction auto-immune», explique Dr Martin. La compréhension de ces mécanismes doit aider à mieux établir la méthode, qui n'est autorisée que dans quelques pays.

Repéré



© Jinaritt Thongruay / Dreamstime

Antivirus buvable Une équipe dirigée par le chimiste Prof. Dr Nikolai Kuhnert de l'Université Jacobs de Brême a pu montrer en laboratoire qu'un composé chimique présent dans le café inhibe l'interaction entre la protéine Spike de SARS-CoV-2 et le récepteur ACE-2, point d'ancrage du coronavirus sur la cellule humaine. Boire du café pourrait donc potentiellement empêcher la contagion.